

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2020)
Heft: 1

Artikel: Sun Tzu et l'art de la guerre
Autor: Lamarque, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

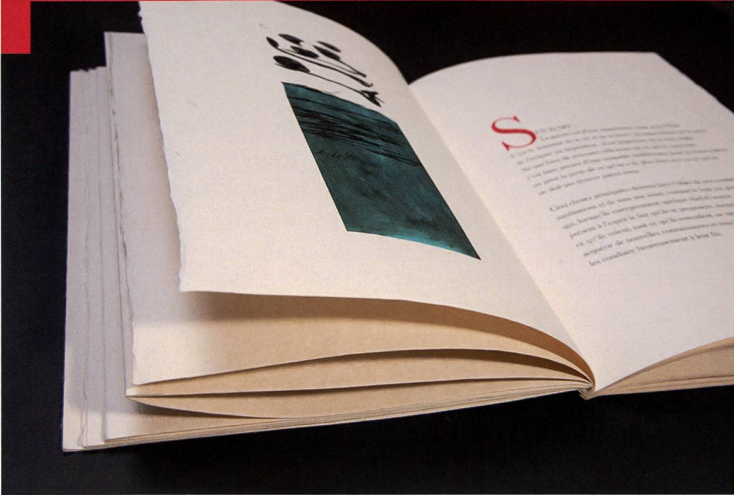
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Citoyen soldat 2.0 par Baeriswil et Wicht reprend le système de contournement dans l'art de la guerre de Sun Ze, maître chinois vieux de vingt-cinq siècles.

Conduite / formation

Sun Tzu et l'art de la guerre

Dr (mult.) Philippe Lamarque

de l'Académie des sciences d'outremer, Paris

Le maître chinois vieux de vingt-cinq siècles n'a pas pris une ride. Grâce à sa stratégie du contournement, il est possible d'analyser les conflits actuels et d'évaluer les chances de succès des belligérants. Paradoxalement, celui qui vécut dans une Chine en pleine crise, à la césure des royaumes combattants et de l'unification impériale, préfigure notre monde où l'État-nation structuré et se prévalant de sa souveraineté s'estompe au profit d'autres entités en plein processus d'élaboration. Sun Tzu nous offre une leçon de stratégie impérissable et d'une parfaite concision.

Dans un poème, Mao déclame : « celui qui n'atteint pas la Grande Muraille n'est pas un héros ». Outre le symbole et l'hommage rendu à la Chine immémoriale, quelles sont les motivations du grand timonier ? Expert en propagande, il décrit la Longue Marche, cette misérable déroute, comme une épopée qui galvanise ses partisans, rallie les indécis et renverse l'arrêt du destin. Le sommet de l'art du stratège consiste à modifier de toute urgence un plan parfaitement conçu lorsque la situation contingente vient brusquement à changer. Mao applique le traité de Sun Tzu et le rend populaire. Quelques rares stratèges s'y intéressent, comme le major général Griffith des US Marines et un officier français, David Galula. Plusieurs traductions resurgissent comme celle du Père jésuite Amiot datant du XVIII^e s ; d'autres, notamment francophones, viennent de paraître.

Sun Tzu condense en aphorismes un enseignement implicite qui dépasse très largement le sujet laconique et lapidaire. Il aime éclairer ici et là un point particulier sans longue dissertation mais qui ouvre de vastes perspectives. « Lire le chinois, ce n'est pas jongler avec des concepts, mais observer les choses accomplir leur destin », dixit Ezra Pound, confirmation du fait que les symboles sont actifs et opératifs. Ils font intervenir l'invisible dans le visible, traduisant la stratégie en une vision de la victoire prévisible au service de l'empire.

Autrefois comme de nos jours, tout est contournable, tout est retournable : le matériel, le personnel, la stratégie. Il surgit de nouveaux espaces ou techniques de contournement. Zbigniew Brzeziński écrit en 1970 dans *Between Two Ages* : « L'espace et le contrôle du climat ont remplacé Suez ou Gibraltar comme élément-clé de la stratégie », citant aussi Gordon Macdonald à propos des manipulations du climat et des bactéries. Cette nécessaire agilité mentale que nous enseigne Sun Tzu échappe encore à l'esprit occidental de système. Dans les armées régulières prisonnières des doctrines d'emploi et des notices techniques, le règlement prévoit de punir le soldat qui innove, adapte, bricole, fait fi des brevets industriels, laisse chez le fourrier les inventions aberrantes d'ingénieurs n'allant jamais au feu et les remplace par des accessoires de fortune.

En opérations extérieures, il est fréquent d'observer des heurts entre bandes rivales, phénomène actant la fin des guerres entre Etats, donc entre puissances qui prétendaient encore exercer le monopole de la contrainte. Simultanément, l'identification de l'ennemi est rendue difficile par le camouflage, le leurre, la *deception*, à tous les degrés, selon la formule de Mao Tse Tung : « le rebelle vit dans la population comme le poisson dans l'eau ». Or, les conditions juridiques d'emploi des forces limitent les méthodes de recueil de renseignement. Comme les combats ont lieu le plus souvent en zone urbanisée, la guérilla s'estompe au profit d'une véritable guerre de rue.

La ville devient-elle le nouveau théâtre des opérations ?

Depuis les « Années Folles », les belligérants ont dû s'adapter à des conditions nouvelles qui aggravent le stress post-traumatique. Dans la doctrine d'emploi des forces des pays développés, il est considéré comme illusoire pour une armée de contrôler une ville à la population hostile. Ce qui est vrai aujourd'hui peut ne plus l'être demain en fonction de l'opinion. Il est à craindre que de futures

stratégies n'appliquent la Realpolitik aux populations déplacées. Les stratégies occidentales répugnent à envisager les pertes civiles, en les comparant aux guerres des royaumes combattants avides de conquêtes : l'histoire de Chine depuis l'Antiquité montre combien se sont multipliées les vastes exterminations pour des raisons de disettes et d'épidémies puis de purges. Dans le cas de l'empêchement partiel et temporaire de l'Etat et de ses forces de l'ordre, quelles formes pourraient prendre les mécontentements de certaines minorités ? Quelle serait leur stratégie ? C'est précisément l'optique de deux chercheurs helvétiques.

Sun Tzu transparait dans les travaux de deux stratèges helvétiques

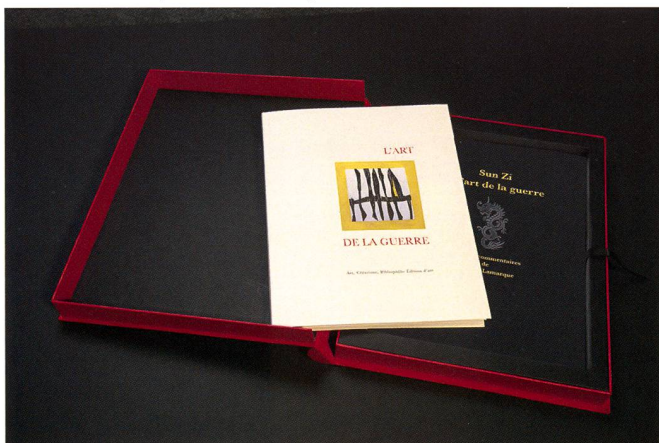
Dans la Confédération helvétique, cinq siècles de conservation jalouse de la neutralité combinée à des « capitulations », c'est-à-dire des accords internationaux de recrutement des contingents suisses par des employeurs étatiques étrangers (le dernier aujourd'hui étant le Vatican), stimulent la pensée stratégique. Si Jomini reste le plus célèbre, voici le manuel laconique du lieutenant-colonel Alain Baeriswyl, un novateur encore trop peu connu relatif à l'instruction du tir aux armes individuelles, et du Pr Bernard Wicht, de l'Université de Lausanne. Véritablement iconoclaste, leur analyse peut froisser ceux qui pensent immuable leur perception tronquée des relations entre la politique et la guerre, n'ayant pas compris la formule de Clausewitz à propos de la continuité. Le livre *Citoyen-soldat 2.0* envisage la « guerre civile moléculaire », conséquence de l'érosion puis de l'effondrement des sociétés européennes sous le coup des attentats terroristes et des changements de populations. Ces deux citoyens helvétiques prévoient la disparition de l'Etat-nation tel qu'il existe depuis le XIX^e s. et son remplacement par une nouvelle distribution des pouvoirs au profit d'organisations claniques et guerrières. A la lecture de ce livre, reviennent en mémoire les soubresauts de la Chine des seigneurs de la guerre et des royaumes combattants. Comme eux, les nouvelles formes du pouvoir vont se doter d'un outil stratégique *low cost/low tech*, abroger le droit écrit, rétablir une sorte de coutume féodo-vassalique, instaurer une discipline

tribale dont les membres se sentent solidaires, contrer les forces régulières des Etats-nations déjà amputés de beaucoup de leurs prérogatives régaliennes. Pour ces nouvelles puissances émergentes, point n'est besoin d'un lourd appareil administratif, encore moins d'un territoire tracé par des frontières : elles seront les gagnantes d'un « piège de Thucydide ». Ces concepts mouvants étaient réduits au minimum du temps de Sun Tzu. Leurs critères sont en train de se dessiner : un chef, comme dans l'ancienne société suisse rurale et patriarcale ; le conseil des sages choisis parmi les meilleurs et les plus expérimentés de la communauté, une milice à l'échelle cantonale où s'exercent des relations solidaires de clientèle à la mode des *gens* romaines.

Baeriswyl et Wicht voient dans le citoyen-soldat 2.0. la réponse populaire et enracinée d'une volonté de survivre à la destruction du système étatique, politique et social, et même économique avec les coopératives et le troc. Sans que les auteurs ne précisent le niveau de performance, d'âge ou de forme physique différenciant des « groupes de combat » et des « auto-défense de quartier », ceux qui se sentent menacés vont se substituer aux pouvoirs publics. Soudée par affinité et complémentarité des compétences, cette aristocratie naturelle d'un peuple en armes voudra redevenir l'actrice de son destin et révoquer les élites dont elle conteste la légitimité. Selon ce citoyen armé, ce Nomos politique selon la formule de Carl Schmitt, les élites renoncent au mythe fondateur national – en l'occurrence le serment de Grütli et Guillaume Tell – « remodelant » la votation par la démocratie directe. Baeriswyl et Wicht inscrivent leur raisonnement dans les termes d'une stratégie de reconquête.

Le théâtre d'opérations qu'ils décrivent correspond aux descriptions de Sun Tzu. Plus que visionnaire pour son époque et pour la civilisation chinoise, moins descriptif et narratif que les belles envolées rhétoriques de César dans *De Bello gallico* et *De Bello Civilis*, plus laconique et condensé que toutes sortes de traités de stratégie des Lumières et de la *Aufklärung*, Sun Tzu n'a pas fini de nous surprendre. A l'heure à laquelle les grandes puissances nucléaires ne trouvent aucune dissuasion face aux terroristes fanatisés et munis d'IED de fortune,

Traité en cent cinquante-trois exemplaires numérotés.



Traité calligraphié en mandarin, reproduit à l'ancienne en plomb fondu et imprimé sur du papier Japon.



Baeriswyl et Wicht remettent à jour les fondamentaux conçus au siècle dernier par des experts de la contre-insurrection comme moyen de neutraliser la stratégie de contournement : le général Paul Aussarèsses, les colonels Antoine Argoud, Pierre Château-Jobert, Yves Godard, Roger Trinquier (auteur de la formule « *on ne fait pas la guerre avec le code Napoléon* », façon élégante de dire qu'il n'y a pas d'autre loi dans la guerre totale et subversive que de la gagner par tous les moyens). L'un d'eux, le colonel Charles Lacheroy, analyse les quatre phases insurrectionnelles : une propagande sans impact apparent, des attentats avec une riposte incohérente des forces de l'ordre, la guérilla urbaine et rurale asymétrique accompagnée de la trahison des élites et des médias, une ébauche d'Etat indépendant avec un sanctuaire et une action de lobbying aux Nations Unies.

L'un des plus brillants semble être le lieutenant-colonel David Galula. Celui-ci rencontre le général Westmorland, puis en 1962 Kissinger l'invite à Harvard, puis David Petraeus va l'appeler « le Clausewitz de la contre-insurrection ». Enfin, la US-army médite la « bleuite » du capitaine Paul-Alain Léger, c'est-à-dire le renseignement, le retournement d'agents, le noyautage, l'infiltration, l'intoxication, la psychose, la paranoïa, les purges internes sanglantes : « *Je pense personnellement que si l'ennemi a des dispositions particulières pour se détruire lui-même, bien coupable serait celui qui n'en profiterait pas* ».

Ces Français, il y a six décennies, crurent dans leurs analyses pouvoir bénéficier du soutien logistique et légal des pouvoirs publics. Aujourd'hui, dans le climat d'insécurité justifiant l'état d'urgence ou de siège, les plus pudiques savent que se plier à la vox populi ouvre des perspectives arbitraires et hors du droit. Lorsque les tribunaux sont déconsidérés, accusés de partialité, ceux qui les tournent en dérision commettent un moindre préjudice à l'ordre public.

Encore quelques brèves années, encore quelques actions terroristes ultra violentes et ingérables pour l'équilibre nerveux et affectif de la population, et l'on risque de voir surgir spontanément les guerriers de Sun Tzu. Le Dr Gustave Le Bon les décrit dans *La Psychologie des foules* : « *peu aptes au raisonnement, les foules sont au contraire très aptes à l'action* ». Il y a cinquante ans, en 1968, un phénomène similaire s'était produit avec les Mao-spontex. Équivalent de ce que la sagesse chinoise appelle le Qi, ou énergie vitale, la nécessité immédiate de rétablir l'équilibre s'impose naturellement. Chez chaque personne, il existe au fond du cerveau reptilien, venu du fond des âges, un instinct de conservation. Celui-ci étant irréductible aux vœux du commerce international de créer un type unique de consommateur, il est nécessaire que les médias imposent un *way of life* consumériste homogène et standard. Les multinationales maîtrisent les moyens de communication, mais une part de plus en plus importante de la population considère le système étatique comme fragilisé et vulnérable, impropre à la protéger, voire dangereux pour les usagers. En termes chinois, ces élites ont perdu le « mandat du ciel ». Dans

le langage de Baeriswyl et Wicht, ce sont les émules du bailli Gessler vendu aux Habsbourg.

Nous voyons arriver à grands pas une nouvelle classe guerrière : elle recrutera peu d'anciens professionnels habitués à une discipline statutaire, mais préférera des sujets dotés d'instinct guerrier inné. Le combattant de demain, avec sa mentalité, ses réflexes, son sens du clan, sa rusticité, son mépris de la mort tempéré par une stratégie de chefs économes de leur sang, c'est le guerrier de Sun Tzu. Son retour est imminent. Pour les lecteurs passionnés de Sun Tzu, ce sera l'intense satisfaction intellectuelle d'observer une stratégie de contournement du contournement.

Stratégie terrestre, Sun Tzu donne une méthode de pensée de la guerre aux royaumes combattants, afin que le meilleur gagne et parvienne à unifier un jour « Tout sous le ciel ». C'est sans doute dans cette optique qu'il faut considérer la grande nouveauté du 22 octobre 2018 : l'ouverture d'un pont stratégique entre Hong-Kong, Macao et Zhuhai. Ce gigantesque pont défiant la mer procède de la même doctrine d'emploi que la route de Karakorum, ouvrant un débouché continental de Pékin vers l'Océan Indien. C'est une victoire sur les thalassocraties dont les flottes de guerres contrôlent les détroits d'Indonésie et Java. Donc, le bloc continental eurasiatique vient de remporter une victoire sur l'US-Navy et ses supplétifs de l'OTAN. L'ensemble eurasiatique n'a pas encore réalisé son unité prophétisée par MacKinder et Sir Basil Liddell Hart, mais il a déjà gagné la guerre avant même qu'elle ait lieu. Par ce pont de Macao à Hong-Kong, Zheng He prend sa revanche cinq siècles après sa mort. Le bloc eurasiatique est contraint à terme, par la seule force de la géopolitique, de se souder de la Baltique au Pacifique. A moyen terme, l'Europe occidentale reprendra sa fonction de péninsule du continent eurasiatique et rouvrira la Via Regia, route carolingienne de Moscou à Saint-Jacques-de-Compostelle, en la prolongeant vers l'Est. Cette stratégie témoigne de l'art de contourner l'ennemi et de remporter une victoire sans livrer bataille, tout ce qui constitue l'héritage philosophique de Sun Tzu.

Une édition de bibliophilie va paraître

Publié en cent cinquante-trois exemplaires numérotés, le traité est calligraphié en mandarin et reproduit à l'ancienne en plomb fondu spécialement pour cette édition, imprimé sur du papier Japon par l'atelier de Vincent Auger. Chacun des treize tomes comprend sept xylographies du maître José San Martin, dont deux pleines pages hors texte, soit pour l'ensemble de la composition un total de quatre cents cinquante-cinq Bois. Conformément à la tradition bibliophilique, l'atelier de Sophie Cornée colle le Loperelo et chaque bloc à l'ancienne avec une finition cousue à la main. Les reliures d'art d'ACB respectent la plus haute qualité et les plus nobles matériaux depuis qu'existe la bibliophilie.

Ph. L.